

## Poèmes

Joël Pourbaix

---

Volume 11, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5799ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Pourbaix, J. (1996). Poèmes. *Brèves littéraires*, 11(2), 8–12.

**JOËL POURBAIX**

*Des humains harmonieux et cannibales  
s'empressent vers leur futur  
l'angoisse d'être en retard  
ne laisse aucune trace*

*Jusqu'où ira la peur  
ils ne veulent pas de ce trottoir  
les dévots du réel tuent  
les aventures de la douleur*

*Il me reste le reste  
au bout d'une casquette tendue  
ma danse ma respiration  
mille raisons de vivre*

Une ombre trop blanche attend la rue  
sans un mot l'auto s'arrête  
abri glacé d'une vitre entrouverte  
les marchands de chair calculent  
l'ennui né de l'espoir

Des corps brûlent loin de leur âme  
des âmes brûlent loin de leur corps  
un arbre gris cisaille le ciel  
depuis longtemps depuis maintenant

L'époque sans dieu ni lieu  
l'époque est le dieu et le lieu

---

On nous a menti  
nous ne sommes pas nés  
pas ici pas la poussière

Femmes et hommes étendus dans ce parc  
leurs joues plongées dans l'herbe  
ils écoutent l'imperceptible  
l'odeur de la terre agit

Puis l'on se retourne vers le ciel  
gouttes aux bras aux mains  
la tête nue sous la pluie  
des fenêtres bleues ouvrent les visages  
pour échapper à la mort la vie s'exile

---

Parfois la réalité est inconnaissable  
libre comme l'eau  
la saveur d'une voix me revient  
elle n'apprend pas à s'évanouir

Tu avais taillé dans l'os  
toutes les lettres de l'alphabet  
guirlandes sur tes seins  
ces silences arrachés aux décors

Quand le monde n'est plus une illusion  
que l'on peut fuir  
le saut impossible du regard  
doit passer par la bouche  
la mienne et la tienne  
nos pensées pauvres miettes  
mais un festin au bout de la nuit

